

## Point de vue

Caroline Legoux

---

Numéro 140, février 2014

Phobies

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71456ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Legoux, C. (2014). Point de vue. *Moebius*, (140), 88–95.



## CAROLINE LEGOUIX

### *Point de vue*

— C'est maintenant que tu le dis? s'exclame Chloé dans le micro du walkie-talkie.

Elle se trouve actuellement sur une étroite plateforme en bois entourant le tronc d'un chêne centenaire, d'où elle a un excellent point de vue au-dessus du lac des Épinettes et sur le long câble qui relie la rive d'en face à son perchoir dans la forêt, au dernier tiers du parcours de Branches en folie.

— ...

— Karine, je ne comprends pas ce que tu dis, pourrais-tu parler plus fort? demande Chloé.

— ...

— Oui, je te vois parfaitement. Ma parole, tu es la seule personne que je connaisse qui soit capable d'être bloquée dans une descente en tyrolienne!

— ...

— Tu as freiné tout du long avec les pieds?

— ...

— Comment ça, tu ne savais pas que ce serait aussi difficile? s'étonne Chloé.

— ...

— Tu devais bien te douter que ce serait un peu sportif de se déplacer d'arbre en arbre à plusieurs mètres du sol?

— ...

— Mais nous étions pourtant tous d'accord sur le niveau « Extrême » : les RH, la compta, le service à la clientèle...

— ...

— Enfin, ce n'est pas ma faute si tu n'étais pas là le jour où on a voté!

— ...

— Mais non, mais non, il n'est pas question de tester notre motivation au travail! C'est pour avoir du fun ensemble!

— ...

— Non, je ne peux pas venir te chercher. C'est impossible de faire le trajet à l'envers, tu as vu l'inclinaison du câble? Je n'arriverai jamais à le remonter. Redonne une impulsion avec tes jambes et laisse-toi aller, c'est tout.

— ...

— Non, ne t'inquiète pas, je ne te laisserai pas toute seule. On va attendre ensemble.

Chloé soupire. Elle range le walkie-talkie dans une poche de son pantalon cargo, retire son casque, ses gants et son sac à dos, les pose par terre, reprend le walkie-talkie, le coince entre l'épaule et l'oreille gauches, s'accroupit et fouille dans le sac. Elle en sort une barre de céréales, se relève et croque dedans à pleines dents (crunch crunch), tout en prenant le walkie-talkie dans la main gauche.

— Pourtant, on a étudié le plan du parcours, ce matin avant de partir, reprend Chloé.

— ...

— Oui, je suis entièrement d'accord, Martin est très beau, mais c'est le plan qu'il fallait regarder.

— ...

— Mais non, tu ne seras pas virée! C'est une sortie pour avoir du fun, je te dis.

— ...

— Mais non (crunch crunch) c'est impossible de tomber dans le lac, harnachée comme tu l'es (crunch crunch).

— ...

— Faut pas regarder en bas (crunch crunch) alors.

— ...

— Ce n'est que de l'eau (crunch)!

— ...

— Oh, je suis désolée, je ne savais pas que tu avais vécu un naufrage. C'était un gros bateau? s'informe Chloé d'une petite voix.

— ...

Chloé coince le walkie-talkie entre l'épaule et l'oreille gauches, roule minutieusement l'emballage de la barre de céréales, s'accroupit, le range dans une petite poche extérieure du sac.

— Il faudrait que tu t'aides des bras pour avancer! Moi, je ne peux rien faire d'ici, continue Chloé.

— ...

— Ils doivent bien avoir des moyens pour les cas comme toi. Des treuils spéciaux ou peut-être un système dans le style des cordes à linge?

Chloé sort une gourde de métal du sac à dos, la débouche, se met debout, reprend le walkie-talkie dans sa main gauche et boit à grandes gorgées en renversant la tête en arrière (glou glou glou glou glou glou glou).

— ...

— Non, je l'ai laissé dans la voiture. De toute façon, ça ne capte pas ici.

— ...

— Ils vont bien se rendre compte que nous ne sommes pas rentrés.

— ...

— Danièle a noté qui était présent.

— ...

— À vue de nez, cinq heures, cinq heures et demie. On a encore du temps avant la nuit.

— ...

— Non, non, pas toute la nuit, rassure Chloé.

— ...

— J'ai des noix.

— ...

— Oui, et de l'eau. Un peu.

Chloé pose le walkie-talkie par terre, rebouche la gourde et la range. Elle retire une veste en laine polaire du sac, l'enfile et reprend le walkie-talkie dans la main gauche. Elle commence des exercices d'étirements en prenant appui d'un pied, puis l'autre, en alternance, sur le tronc d'arbre.

— ...

— Pense à quelque chose de gai, alors.

— ...

— Je ne sais pas, moi, ce qui te rend heureuse.

— ...

— Même pas un tout petit truc ?

Chloé se campe sur ses deux jambes, la base un peu écartée, et effectue des rotations du tronc de droite à gauche, la main droite posée sur sa taille.

— ...

— Les équipes ont été formées par tirage au sort et en mélangeant les services.

— ...

— Ben, c'est le moment de faire connaissance, non ?

Maintenant, Chloé s'assied au bord de la plateforme et laisse pendre ses pieds au-dessus du vide.

— ...

— J'en ai vu d'autres, t'inquiète, dit Chloé en riant.

— ...

— Une fois, j'avais quatre ou cinq ans, je suis restée enfermée toute la nuit dans la salle de bain du chalet de mes parents. Je n'arrivais plus à ouvrir la porte, le loquet s'était bloqué tout seul. J'avais peur de me faire gronder si je réveillais mes parents, mais, en même temps, j'étais terrifiée d'être dans le noir. Je n'avais pas allumé en entrant dans la salle de bain et l'interrupteur se trouvait à l'extérieur de la pièce. Pendant de longues heures, les plus longues de ma vie, j'ai imaginé que des petites bêtes grouillaient autour de moi et qu'elles allaient me dévorer. C'est cette nuit-là que j'ai commencé à faire de l'asthme.

— ...

— J'ai fini par m'endormir par terre, enroulée dans un drap de bain. Mes parents sont entrés par la fenêtre, le lendemain matin, pour ouvrir la porte de l'intérieur.

— ...

— Oui, on peut voir les choses comme ça. Ce n'était sans doute pas une situation très grave...

— ...

— Mais oui, les collègues vont finir par se rendre compte que nous ne sommes pas rentrées, c'est sûr.

— ...

— Mais, non, je te dis.

— ...

— Fais confiance à Danièle.

— ...

— C'est vrai qu'elle est débordée en ce moment, avec les restructurations.

— ...

— Absolument pas! Tu es indispensable à la compagnie.

— ...

— Oui, mais tu as fini par apprendre à te servir du logiciel, c'est ce qui compte. Tu t'en sors très bien maintenant.

— ...

— Parce que Jasmin me l'a dit.

— ...

— Ce n'est pas de l'espionnage, ça nous arrive de parler, c'est tout.

— ...

— Oh là, tu délirés carrément!

Chloé ramène ses pieds contre son buste et s'adosse contre le tronc rugueux de l'arbre.

— ...

— Quel bruit?

— ...

Chloé se relève rapidement et tend le cou pour regarder dans le ciel.

— Wow! C'est la première fois que j'en vois un de si près, s'écrie-t-elle.

— ...

— Il est parti.

— ...

— Il est parti, je te dis, on entend son cri s'éloigner. Il doit avoir un nid en haut de la montagne.

— ...

— Non, tu ne vas pas mourir ici, dit Chloé d'un ton ferme. Danièle va envoyer du monde à notre recherche.

— ...

— Si ce n'est pas elle, ce sera quelqu'un d'autre, alors.

— ...

— Bertrand ou Sonia, par exemple. Et puis les employés de Branches en folie vérifient le matériel retourné. S'ils n'ont pas le compte, ils viendront le chercher.

— ...

— Au pire, lundi matin...

— ...

— Aïe, pitié pour mes tympans! Je plaisantais!

— ...

— Je ne comprends pas.

— ...

— Parle plus fort, s'il te plaît.

— ...

— Oui, moi ça va sur la plateforme. Rien à signaler. La vue est belle et c'est trop haut pour les ours. Pas de danger à l'horizon.

— ...

— Hein? Des araignées?

— ...

— Non, je n'en ai pas vu.

— ...

— Mais ils doivent asperger la forêt de DDT.

— ...

— Ah, ils ont le label « Écolo sans pesticides »? C'est nouveau, ça vient de sortir?

— ...

— Obligatoire dans la région depuis cette année!

— ...

— C'est quoi, ça, l'effet rebond?



— ...

— Encore plus qu'avant ?

— ...

— Grosses comment ?

— ...

— Tu es certaine ? demande Chloé avec un trémolo dans la voix.

— ...

— Tu as trop d'imagination...

Chloé reste un moment songeuse. Puis, soudain, elle frotte frénétiquement ses vêtements tout en scrutant anxieusement la plateforme et les branches autour d'elle. Elle sent que la crise d'asthme approche. Elle doit agir. Rapidement. Elle range le walkie-talkie dans une poche de son pantalon cargo, remet son casque et ses gants en prenant soin de les secouer plusieurs fois et de vérifier qu'ils ne contiennent aucun corps étranger. Elle enfle son harnais et attache le mousqueton à la tyrolienne.

— Eh Karine, finalement, je viens te chercher ! Tiens bon, j'arrive ! crie Chloé, les mains en porte-voix.

Gonflée à bloc par l'adrénaline, elle s'élance avec détermination à l'assaut de la tyrolienne et entreprend une difficile ascension pour rejoindre sa collègue. Cette action vaudra à Chloé (qui est, à ce moment précis, à mille lieues de s'en douter) le Prix de l'employée la plus motivée de l'année, lors du prochain party de bureau.